

Danielle LECOQ

RESUME Lecture d'une mappemonde dite « oecuménique », ou « en TO », extraite d'un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle, à la lumière des textes qui l'accompagnent — *Le Roman des Rois* du moine Primat, et *La vie de Saint-Louis* —, et proposant une vision à la fois monarchique et urbaine du Monde.

- MAPPEMONDE OECUMENIQUE
- MONARCHIQUE
- TO
- URBAIN
- VISION DU MONDE

ABSTRACT A medieval tripartite world map, or T in O map seen in relationship with the manuscript : *Le Roman des Rois* and *La vie de Saint-Louis* (XIII-XIVth) which provides an historical display in a geographical context : both a royal and town planning picture of the world.

- PICTURE OF THE WORLD
- ROYAL
- T IN O
- TOWN PLANNING
- TRIPARTITE WORLD MAP

RESUMEN Lectura de un mapamundi llamado « ecuménico », o T en la O, sacado de un manuscrito de los siglos XIII-XIV, a la luz de los textos que lo acompañan — *Le Roman des Rois* del monje Primat y *La vie de Saint-Louis* — proponiendo una visión a la vez monárquica y urbana del mundo.

- MAPAMUNDI ECUMENICO
- MONARQUICA
- T EN LA O
- URBANA
- VISION DEL MUNDO

Cette mappemonde extraite du manuscrit 782 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève fait partie des représentations dites « oecuméniques », parce qu'elles montrent l'ensemble du monde habité à l'exclusion de toute autre terre telle que les antipodes. On la dit encore mappemonde « en TO », parce que, à l'intérieur du O représentant le grand océan circulaire qui entoure la terre, viennent s'inscrire la hampe du T qui est la Méditerranée, la barre transversale de gauche, la mer Noire, la Propontide et les marais Méotides (mer d'Azov) prolongés quelquefois par le Tanais (Don), et la barre transversale de droite, l'embouchure du Nil.

Elle est orientée vers l'est, vers le soleil levant, là où est le Paradis -1-, la même orientation que celle de la prière. L'Asie dévolue, lors du partage du monde entre les trois fils de Noé, à Sem, qui incarne au Moyen Age dans la vision tripartite de la société la fonction sacerdotale, occupe la moitié supérieure de la terre ; l'Europe, attribuée à Japhet, le représentant de la fonction militaire, le quart septentrional et occidental ; l'Afrique, enfin, revenant à Cham qui assume la fonction du travail, occupe le quart restant (1).

C'est là une vision à la fois totale et unitaire, rassemblée autour d'un centre qui est Jérusalem -28- ; en même temps que cosmique, où l'orbe de la terre -orbis terrae- s'inscrit également au sein de l'agitation de l'air, environné des grands vents cardinaux : Eurus -I- à l'est, Auster -IV- au sud, Borée -X- au nord, et Zéphyr -VII- à l'ouest ; flanqués chacun de deux collatéraux.

Une telle image du monde, tout à fait caractéristique de la tradition médiévale, même si elle n'épuise pas, à elle seule, toutes les possibilités de représentation, n'en reste pas moins originale par son contexte, par les choix opérés par son auteur quant aux signes qui l'accompagnent.

Conservée au dernier folio -374v°- d'un manuscrit ayant appartenu à Charles V comme en témoigne la signature du Roi apposée sur la page, et ayant peut-être également fait partie de la « librairie » réunie au Louvre par le souverain (2), cette map-

pemonde apparaît en quelque sorte comme le point d'orgue d'un monument tout entier consacré à l'exaltation de la monarchie capétienne.

- La première partie, des folios 1 à 326, n'est autre en effet que la compilation entreprise, à la demande de saint Louis, par le moine Primat, compilation qui commence par le rappel de l'origine troyenne des rois francs, pour remonter jusqu'à la mort de Philippe-Auguste.

- Elle est suivie d'une vie de saint Louis, toujours en français, légèrement postérieure, due peut-être au continuateur de Primat dans la rédaction de ce que les éditeurs du XV^e siècle allaient appeler les *Grandes Chroniques de France* (3). Non pas qu'il soit rare au Moyen Age qu'une mappemonde accompagnât une chronique, puisque, comme l'enseignait déjà Cicéron : « la nature des choses requiert l'ordre des temps et la description des pays » ; et que cette description fût complétée d'un dessin ne pouvait nuire au bon entendement du texte (4). Mais beaucoup de ces schémas ont disparu, et il n'est pas sans intérêt de confronter ceux qui restent aux récits pour lesquels ils ont été produits et qu'ils accompagnent, particulièrement quand ces textes, comme celui-ci, sont promis à une telle notoriété.

« Mappemonde royale » intéressante par son intégration à une œuvre, elle l'est aussi par ce qu'elle donne à voir, par la vision qu'elle propose, qui n'est jamais simple redondance d'un ouvrage qu'elle est censée illustrer, mais qu'elle prolonge, amplifie, situe dans l'échelle de l'espace et du temps, lui conférant en quelque sorte ses véritables dimensions.

Tout commence en Asie -3-, à l'extrémité orientale du monde -2- et même au-delà, dans ce paradis -1- aujourd'hui séparé du monde habité par une barrière de flammes qui le rend inaccessible. L'Asie, « ceinturée » aux trois quarts par l'océan, s'étend transversalement sur toutes les contrées de l'Orient. Vers l'ouest, elle touche au commencement de l'Europe sous l'axe de Septentrion, et côté sud, elle détache d'elle-même l'Afrique,

cependant qu'au bord de l'Égypte et de la Syrie elle a Notre Mer que nous appelons dans son ensemble la « Grande Mer ». Limites proposées par Orose (5), largement reprises au Moyen Âge pour qui l'Égypte -21- est le plus souvent intégrée à l'Asie, la frontière entre l'Asie et la Libye étant formée par la branche du Nil appelée Canopique ; il semble bien qu'ici, sinon le fleuve lui-même, du moins sa légende Nilus -25- serve de borne fictive entre les deux continents.

La contrée la plus lointaine d'Asie n'est autre que l'Inde -4- réduite à l'Inde supérieure. En effet certains cosmographes divisaient le continent indien en trois parties : « la première s'étendant jusqu'à l'Éthiopie, la seconde jusqu'au pays des Mèdes, la troisième jusqu'au confins de la terre » (6).

- Sur sa mappemonde au début du XII^e siècle, le chanoine Lambert de Saint-Omer distingue l'India Prima, pays des Pygmées et des Faunes, de l'India Secunda et de l'India Ultima où Alexandre était allé consulter les oracles du soleil et de la lune.

- Sur la mappemonde dite « de Jérôme », l'India Ultima s'étend de l'Indus jusqu'à l'Hipanis bordant la Perse et la Carmanie, l'India Inferior, entre l'Hipanis et le Gange, et l'India Superior au nord-est entre le Gange et l'Octogorra : cette Inde supérieure où, selon Gervais de Tilbury, saint Barthélemy aurait été envoyé en mission.

Après l'Inde, séparée par un fleuve qui pourrait être l'Indus, la Mésopotamie -5- avec la ville de Ninive -6-, et, lui faisant suite vers le sud, la Babylonie et la ville de Babylone -7- ; et encore l'Arabie -8- qui passait pour le pays des aromates, de la myrrhe et de la cinnamome, pays de la reine de Saba et de l'oiseau Phénix, mais aussi du Mont Sinaï -18- où Dieu remit la loi à Moïse. Elle est représentée, ici, par la ville sainte de la Mecque -9-, celle qui renferme la pierre noire que l'on peut voir dressée sur certaines mappemondes, telle celle du Beatus de Saint-Sever. Tandis que sur l'autre rive de la mer Rouge, rouge de la couleur de la terre qui l'entourne, et qui s'ouvrit, jadis, sous les pas du peuple d'Israël -19-, s'étend l'Égypte, le long du Nil, l'un des quatre fleuves issus du Paradis, dont Joinville au XIII^e siècle rapporte qu'il suffit d'y jeter le soir des filets pour en retirer au matin « gingembre, rhubarbe, bois d'Aloes et cannelle ». On dit que ces épices viennent du paradis terrestre, tombant sous le vent des arbres du paradis comme le bois sec que le vent abat dans la forêt » (7). Les villes de Babylon -22-, l'autre, c'est-à-dire Le Caire que l'on disait fondée par Cambyse (8), et Alexandrie -26- l'une des douze cités portant le nom d'Alexandre, cotoient le désert, désert chrétien de la Thébaidé -23- celui où viennent se tremper les Saints et les Héros, déserts d'Éthiopie -24- qui prennent en écharpe la partie méridionale du monde, zone de « sauvagerie », pendant de celle qui longe la partie septentrionale de la terre où sont enfermés les peuples « immondes » de Gog et Magog -10-, aux marges de l'Océan, en attendant qu'ils ne s'abattent, à la fin des temps, sur l'ensemble des nations, prélude à la venue de l'antéchrist.

C'est entre ces marges —laissant de côté la Perse -11-, le royaume des Mèdes -12- et l'Assyrie -13— que bat le cœur du monde, dans la terre de Syrie -27- et de Galilée -29- où se dressent les villes d'Antioche -16- et de Damas -17-, limites du royaume chrétien d'Orient, mais surtout Nazareth -30- et Jérusalem -28-.

Bâtie par Sem, le fils de Noé, nommée Salem, possédée ensuite par les Jébuséens, embellie par Salomon, détruite puis recons-

truite, Jérusalem depuis le XII^e siècle, depuis les croisades, figure au centre de l'univers, comme « l'ombilic de la terre », « elle qui selon l'histoire est la ville même où le Seigneur fut crucifié et enterré, où il ressuscita d'entre les morts » elle, dont Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, parle en ces termes : « Voyez la sagesse éternelle de Dieu disposant toutes choses non seulement avec force, mais encore avec douceur ; choisissant non seulement les personnes, acteurs de l'incarnation, non seulement le moyen le plus approprié à cette restauration, mais aussi les lieux les plus propices au salut du genre humain et cela avant les siècles des siècles. Il aurait pu certes, l'auteur tout puissant du salut, pour accomplir son œuvre, choisir les territoires les plus reculés des Gaules, les fournaies du Midi, les confins glacés du Nord ou quelque autre lieu du vaste espace terrestre ; mais parce que, le bénéfice du salut devait revenir à tous également, qu'il avait décidé de sauver non pas une partie du monde, mais le monde entier, il préféra accomplir la rédemption non pas dans un coin de la terre, mais au milieu ; non pas dans une partie du monde, mais au milieu du monde, dans un lieu à égale distance des autres. L'œuvre commune exigeant un espace commun, ainsi fut choisi un lieu médian et commun à tous pour que le salut se répande sur tous rapidement... ce lieu du monde que le Seigneur a appelé le cœur de la terre, où il se retira dans la mort pendant trois jours comme le prophète Jonas, ce sépulcre du sauveur, de façon pertinente est appelé le cœur de la terre, c'est-à-dire le milieu du monde ; et bien plus, cette ville toute entière Jérusalem que l'on disait terre de la promesse peut être comprise tout à fait convenablement sous le nom de cœur... » (9).

A la fois point de concentration extrême parce que là se trouve le lieu saint parmi les saints, le sépulcre où le Sauveur s'est endormi dans la mort avant de ressusciter ; et de diffusion, à partir duquel s'est répandue la parole aux quatre coins de la terre ; espace sacré investi d'une puissance telle qu'il rayonne sur l'ensemble de l'univers, qui s'avère être aussi au cœur géométrique, au point de ce cercle parfait que constitue l'orbe terrestre où, comme à Syene en Égypte, « tous les ans un certain jour de l'été à l'heure de midi le soleil descend jusqu'à l'eau du fond d'un puits sans faire aucune ombre... » (10), ce qui prouve bien que cet endroit est le nombril de la terre, c'est-à-dire tout à la fois le centre et le lieu matriciel, Jérusalem est figurée ici comme une cité du présent, comme une Église plutôt que comme une place forte, allégorie d'une autre église qui est la communauté des fidèles ; percée de chaque côté de trois portes comme l'est l'autre Jérusalem, la cité céleste signe d'une réalité présente et future.

Quittant l'Asie, de l'autre côté de la mer, dans le quart inférieur du monde, l'Europe -32- « qui commence... du côté des contrées du Nord au fleuve Tanais » pour s'achever du côté de l'océan occidental, en Espagne -43- là où, auprès de l'île de Gades -50-, on peut voir les colonnes plantées jadis par Hercule, là où il pensait que se trouvaient les limites du monde habité.

Une Europe, plus petite, est occupée par quatre grandes villes : en Grèce -36-, Constantinople -35- et Athènes -37- ; Rome -39- dans le Latium -38- et Paris -42- en France -41-, autour desquelles se disposent, au-delà du Danube, l'Allemagne -34-, la Germanie -33-, la Hongrie -31-.

Tandis que, de l'autre côté de la Méditerranée, ponctuée par les îles de Chypre -47-, de la Sicile -48-, et de la Sardaigne -49-, s'étend l'Afrique. Une Afrique toujours aussi incertaine, où

Libus -44- tient lieu de Libya, désespérément vide, où, entre le Mont Atlas -46- et un grand lac, d'où sort, comme sur la mappemonde du Beatus de Turin, un fleuve qui est peut-être le Triton ou le Nuhul des anciens (11), la province romaine de l'Africa -45-, avec la ville de Carthage dont le nom n'est pas même évoqué, semble seule se rattacher à la civilisation.

Alors pourquoi cette mappemonde, dont on a dit et répété qu'elle n'était d'aucune valeur scientifique ? Oeuvre d'un clerc, pétri de réminiscences, il serait vain de tenter d'y découvrir l'état des connaissances géographiques à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle. Son intention est ailleurs. Terme, point final d'une chronique qui se propose de relater la généalogie des rois — « comme beaucoup s'interrogent sur la généalogie des rois de France, se demandant de quelle origine et de quel lignage ils descendent » (12)—, en même temps qu'elle s'apprête à dresser un tableau de la « geste » royale afin de montrer à tous d'où vient la « hautece » du monde, la mappemonde en est, en quelque sorte, le miroir et la récapitulation. Comme la chronique, comme la vie de saint Louis qu'elle accompagne, elle se veut lignagère, intégrant la lignée royale au sein de la généalogie du monde dont elle est le point d'aboutissement.

Ce que la mappemonde donne à voir, ce sont les jalons d'une histoire commencée du côté de l'Orient, au Paradis, qui s'est poursuivie étapes par étapes jusqu'à la pointe extrême de l'Occident, puisque, selon l'enseignement d'Hugues de Saint-Victor : « ... l'emplacement des lieux et la succession des temps ont le même point d'origine et le terme de l'espace coïncide avec la fin des temps » (13). Point d'aboutissement d'une histoire profane, durant laquelle se sont succédé des empires : la domination des Babyloniens faisant place à celle des Perses, des Macédoniens, des Grecs, des Romains... ; en même temps qu'elle se déroulait linéairement dans l'espace, cette histoire profane venait s'imbriquer étroitement dans une trame sacrée, celle de l'histoire des Hébreux, du peuple élu, véhicule de la Loi transmise sur le Sinaï, bientôt relayée par la Parole dont Jérusalem est, à la fois, le point de départ et le lieu d'achèvement.

De cette double histoire dont la mappemonde retrace les principales étapes, les Rois de France sont d'une certaine façon les héritiers.

- Ils sont réputés issus de la lignée des Troyens qui essaimèrent, après la chute de la cité, et dont la mappemonde conserve l'empreinte des migrations, depuis Troie -15- jusqu'à Rome -39- en passant par Carthage ; descendants de Francion, le fils d'Hector, vainqueurs des Alains, conquérants de l'Allemagne et de la Germanie avant de supplanter, à leur tour, les Romains quand « l'Empire de Rome commença à baisser et à déchoir, et la force des romains que l'on comparait d'habitude à la force du fer, était déjà si fragile au point d'être comparée à celle d'un pot de terre... » (14).

- Mais ces rois « glorieux en victoires » et « nobles en renommée » furent aussi « fervents et dévots en la foi chrétienne » (15). Dès qu'ils eurent entendu la Sainte prédication de vérité, obéissant au Créateur, ils lui offrirent les prémices et le commencement de leur règne, désirant plus ardemment le « multiplier » de la foi que l'accroissement de la « Seigneurie terrestre ». Un tel zèle explique, selon l'auteur, que Dieu leur ait donné, par grâce, prérogative et avantage sur toutes les autres terres et les autres nations.

Ainsi, le *Roman des Rois* se présente non seulement comme une histoire interne sans rupture, dans laquelle la lignée capé-

tienne s'inscrit dans une légitimité royale remontant aux Troyens, baignée par la faveur divine, mais il s'élargit de surcroît à la taille de l'univers, de l'œcumène. A ce titre, la mappemonde est à inscrire, avec la chronique et le remaniement des tombes royales opéré par saint Louis, entre les années 1263-1268 à Saint-Denis, parmi les monuments à la gloire de la légitimité (16).

Il apparaît alors clairement qu'après Athènes et Rome, c'est en France, et plus particulièrement à Paris, que fleurit, heureusement réunie, l'alliance de « chevalerie et de clergie » : clergie et chevalerie ont habité en trois régions en divers temps, « elles régnèrent d'abord en Grèce car la cité d'Athènes fut jadis la source de la philosophie, et la fleur de la chevalerie. De Grèce elles vinrent à Rome, et de Rome, en France » (17). Athènes, Rome, Paris, trois cités, trois villes, car c'est dans les villes, comme le signifie clairement la mappemonde, que s'incarne, au XIII^e-XIV^e siècles, la quintessence de la civilisation.

Comme l'exprime l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne (1228-1249), comparant à une cité le septenaire sacramentaire (18), la « cité » est le lieu à la fois symbolique et réel de la culture :

- Cité de pierres et de bois travaillés qui s'oppose à la matière brute, sauvage, à la broussaille des forêts ;
- Lieu par excellence de la communauté urbaine face à l'animalité : il n'est point de ville en Gog et Magog -10- ;
- Là où peuvent enfin régner la paix et le bonheur sous la conduite du Prince.

D'où ce chapelet de villes qui déclinent, à elles seules, de façon métonymique, la gloire des empires défunts, villes mémoires qui seules semblent capables de récapituler la densité et l'épaisseur de l'histoire. A l'espace dilué des campagnes elles opposent le temps rassemblé du pouvoir et du savoir ; en ces villes fortes, fermées derrière leurs murailles, à l'image de la Jérusalem céleste, derrière lesquelles on aperçoit les clochetons des églises dont la sonnerie des cloches rythme le temps (19), garnies de portes dont les huis en bois sont munis de lourdes serrures, bardées de fer, cloutées, qui gardent et qui rassurent, espaces privilégiés des liturgies royales comme jadis les portes des églises offraient leur espace à la liturgie sacrée, là se déroulent les cérémonies de « joyeuses entrées » ; villes hérissées de tours, « viriles, dressées comme un étendard » toutes empanachées de bannières et d'oriflammes, « symboles de la puissance du Prince qui se perd dans la gratuité du rêve et des largesses chevaleresques » (20).

Symboles à la fois du prestige et de l'autorité, ces villes, depuis Philippe-Auguste, sont le soutien et le point d'appui de la puissance monarchique. Guillaume le Breton se plaît à montrer, à Bouvines, « les légions des communes » qui « dépassèrent toutes les batailles des chevaliers et se mirent devant le roi à l'encontre d'Otton et de sa bataille » ; tandis que, sur le chemin de retour, « dans les châteaux et dans les villes les clairons retentissent dans toutes les rues afin que ces concerts multiples proclament plus hautement les sentiments publics » (21).

« Bonnes villes », en un mot, à la fois fortes et riches, susceptibles de fournir au Prince de bons contingents militaires et de forts subsides fiscaux. Dans les enseignements à l'usage de son fils, saint Louis lui recommande : « surtout garde les bonnes villes et les communes de ton royaume dans l'état et dans la franchise où tes devanciers les ont gardées ; ... et tiens les en faveur et en amour ; car à cause de la force et des richesses des grandes villes, tes sujets et les étrangers redouteront de rien faire contre toi, spécialement tes pairs et tes barons » (22).

Villes de rêves, enfin, dont les toits bleus-verts se perdent dans l'espace « irréel des mythes de courtoisie » qui « portent sur elles pour les répandre alentour tous les rutillements d'un trésor » (23).

Telle apparut Constantinople, en 1204, aux yeux éblouis des Croisés : « ... Car ils ne pouvaient penser que si riche ville pût être en tout le monde quand ils virent ces hauts murs et ces riches tours dont elle était enclose tout entour à la ronde, et des riches palais et ces hautes églises dont il y avait tant que nul ne l'eût pu croire s'il ne l'eût vu avec l'œil, et la longueur et la largeur de la ville qui de toutes les autres était souveraine » (24).

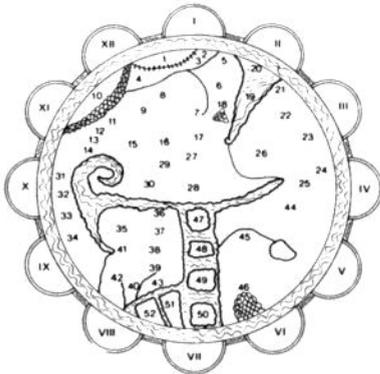
Telle est Paris, en France, dont le nom, qui rappelle celui du fils de Priam et la filiation troyenne, a remplacé celui de Lutèce, la boueuse, la ville pleine de boue (25), qui, depuis Philippe-Auguste, est devenue le point de convergence du Studium, du Sacerdotium et du Regnum, « caput regni » — capitale, admirée et louagée dans tout le royaume.

Point final d'une chronique qui se proposait de relater la généalogie et les hauts faits des Rois, suivie d'une vie du modèle d'entre tous, saint Louis, la mappemonde apparaît d'abord comme la digression « cosmographique » obligée, le cadre nécessaire à l'inscription du temps. Mais très vite, en quelque sorte à son insu, elle dépasse le rôle qui lui était imparti pour prendre ses dimensions propres. Comme telle, elle intègre l'histoire capétienne dans une trame beaucoup plus vaste qui est celle du genre humain tout entier, une histoire qui, avec le temps, se déroule d'est en ouest sur la scène en rond du théâtre du monde. Une histoire qui se veut totale, récapitulative, épellation du temps, dont le simple nom des cités suffit à évoquer des empires ; ensermée autour de Jérusalem dans un champ plus vaste qui est celui du salut ; réconciliant les deux dimensions : linéaire, du temps ; circulaire de l'éternité ; réactivant du même coup la trame ancienne d'une mappemonde telle qu'elle illustrait, dit-on, autrefois, le *De bello jugurthino* de Salluste.

- (1) DUBY G., 1978, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, p. 308.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De Imagine Mundi*, L. III, Pl 172, Col 166B.
- (2) BOINET A., 1921, *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris*, Paris, pp. 39 sqq..
- (3) GUENEE B., 1980, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, p. 201.
- (4) Ibid., p. 166.
- (5) JANVIER Y., 1982, *La géographie d'Orose*, Paris, p. 36.
- (6) Sur la division tripartite de l'Inde, voir :
- WRIGHT J.K., 1925, *The geographical lore of the time of the crusades*, New York, p. 272.
- DEVISSE J., 1979, *L'image du noir dans l'art occidental*, T. 2, « Des premiers siècles chrétiens aux grandes découvertes » 1 / « De la menace démoniaque à l'incarnation de la sainteté », Paris, p. 216, note 95 et p. 236, note 196.
- (7) LE GOFF J., 1964, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, p. 177.
- (8) HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De Imagine mundi*, L. I, Ch. XVIII, Pl. 172, Col. 127A.
- (9) BREDERO A.H., 1966, « Jérusalem dans l'Occident médiéval », *Mélanges offerts à R. Crozet*, Poitiers, T. I, pp. 259-271.
- PIERRE LE VENERABLE, *Sermo in laudem sepulcri Domini*, Pl. 189, Col. 973 à 998.
- (10) COMESTOR P., *Historia scholastica*, Ch. 58, Pl. 198, Col. 1567.
- RANGLES W.G.L., 1980, « De la Terre plate au globe terrestre : une mutation épistémologique rapide, 1480-1520 », *Cahier des Annales* 38, Paris, p. 15.
- (11) SANTAREM M. F. de, 1848-1852, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Age et sur les progrès de la géographie après les grandes découvertes du XV^e siècle...*, 3 vol., T. III, pp. 214-222.
- JANVIER Y., op. cit., pp. 41-42.
- (12) *Les Grandes Chroniques de France, 1920-1953*, Paris, Ed. J. Viard, 10 vol. ; « Prologue », T. I, p. 1 et 3.
- Voir LEWIS A.W., 1986, *Le sang royal. La famille capétienne et l'Etat, France, X^e-XIV^e siècle*, Paris, pp. 156-157.
- (13) HUGUES DE SAINT VICTOR, *De Arca Noe mystica*, Ch. XIV, Pl. 176, Col. 700D.
- (14) *Les Grandes Chroniques de France*, op. cit., T. I, V, p. 21.
- (15) Ibid., p. 14.
- (16) GUENEE B., 1986, « Chancelleries et monastères, la mémoire de la France au Moyen Age », *Les lieux de la mémoire*, T. II, *La Nation*, sous la direction de P. Nora, Paris, pp. 5-30.
- (17) *Les Grandes Chroniques de France*, op. cit. ; « Prologue », p. 6.
- (18) LE GOFF J., 1985, « Une métaphore urbaine de Guillaume d'Auvergne », *L'imaginaire médiéval*, Paris, pp. 242-247.
- (19) *Histoire de la France urbaine*, T. II, « La ville médiévale des Carolingiens à la Renaissance », sous la direction de J. Le Goff, Paris, p. 367.
- (20) DUBY G., 1984, *Le Moyen Age. Fondements d'un nouvel humanisme*, T. III, Genève, p. 180 et 191.
- (21) *Histoire de la France urbaine*, T. II, op. cit., p. 306.
- (22) Ibid., p. 309.
- (23) DUBY G., op. cit., p. 184.
- (24) GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN, *Histoire de la conquête de Constantinople*, Texte établi et présenté par J. Longnon, 1981, Paris, pp. 71-72.
- (25) *Les Grandes Chroniques de France*, op. cit., T. I, IV, p. 20.

Références bibliographiques

- DESTOMBES M., 1964, *Mappemondes A.D. 1200-1500*, Catalogue préparé par la commission des cartes anciennes de l'Union Géographique Internationale, Amsterdam, 177 p.
- LE GOFF J., 1964, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, 185 p., 52 fig..
- MILLER K., 1895, *Die ältesten Weltkarten*, Stuttgart, T. III, 137 p., 68 fig..



Vents

- I - Eurus
- II - Subscolanus (sic)
- III - Nothus
- IV - Auster
- V - Euro-Auster
- VI - Affricus
- VII - Zephirus
- VIII - Chorus qui est Favonius
- IX - (C)yrcius
- X - Boreas
- XI - Aquilo
- XII - Voltornus

Asie

- 1 - Hic est paradus
- 2 - Oriens
- 3 - Asia
- 4 - India Superior
- 5 - Mesopotamia
- 6 - Ninive
- 7 - Babilonia
- 8 - Arabia
- 9 - Mecha
- 10 - Hic sunt inclusi Gog et Magog
- 11 - Perchia
- 12 - Media
- 13 - Assiria
- 14 - Persida
- 15 - Troia
- 16 - Antochia
- 17 - Damaschus
- 18 - Mons Synaicus
- 19 - Via filiorum Ysrahel
- 20 - Mare rubrum
- 21 - Egyptus
- 22 - Babilon
- 23 - Thebaida
- 24 - Ethiopia
- 25 - Nilus
- 26 - Alexandrina (sic)
- 27 - Terra Sirie
- 28 - Jherusalem
- 29 - Galilea
- 30 - Nazareth



Source : Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris.

Europe

- 31 - Hongaria
- 32 - Europa
- 33 - Germania
- 34 - Alemania
- 35 - Constantinopoli (sic)
- 36 - Grecia
- 37 - Athena
- 38 - Lacia (sic)
- 39 - Roma
- 40 - Longobardia
- 41 - Francia
- 42 - Parisius
- 43 - Hispania

Afrique

- 44 - Libus (sic)
- 45 - Affrica
- 46 - Mons Athalas (sic)

Iles

- 47 - Ciprus
- 48 - Sicilia
- 49 - Sardaniam
- 50 - Gades-Herculis
- 51 - Anglia, Hibernia
- 52 - Britannia